

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 6 (1930-1931)

Heft: 25

Rubrik: Humor = Humour

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Billet du jour.

Celui qui, s'intéressant aux choses de l'armée, lit chaque jour dans les journaux les nouvelles qui s'y rapportent, ne peut que rester étonné devant les différents articles des amis ou des ennemis de notre organisation militaire. En effet, à tour de rôle, les uns et les autres tentent de persuader les lecteurs que la caserne est ou l'enfer ou le paradis sur terre!

Les antimilitaristes saisissent toutes les occasions qui leur sont offertes pour vitupérer contre nos milices! Quand, en hiver (et le cas est rare car nous n'allons guère au service durant la mauvaise saison) ou en haute montagne un soldat subit les rigueurs du froid . . . le colonel est responsable, et on le charge de toutes les malédicitions. Remarquez que ce même soldat, s'il est sportif ne craindra pas, dans la vie civile, de risquer de se geler les pieds ou les oreilles pour une partie de skis!

S'il pleut, l'armée est encore responsable; s'il fait trop chaud et que des cas d'insolation soient observés, c'est toujours les chefs qui l'ont voulu, alors même que de tels accidents se produisent continuellement un peu partout. Si les hommes couchent à la caserne, on compare cet honnête logement à une prison; s'ils sont au contraire cantonnés dans une ferme, durant les manœuvres, on se scandalise de les voir couchés comme des animaux sur la paille. S'ils sont en service de nuit et qu'ils ne soient pas logés du tout . . . c'est encore pire et on crie au surmenage! Critique de l'habillement, de l'armement, de la nourriture . . . critique de tout! Autrement dit, le démolissement devient un système!

D'un autre côté, les amis de l'armée chantent ses louanges sur tous les tons.. Les exercices les plus pénibles deviennent du sport amusant; le temps perdu au service représente de belles vacances. D'après eux, le soldat est toujours enchanté de mettre l'uniforme; sa bonne humeur dans les circonstances les moins gaies est proverbiale et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Eh bien non! Rien de tout cela n'est vrai!

La vérité, c'est que nous appartenons à l'armée parce que nous ne pouvons pas faire autrement. Personne ne porte l'uniforme par plaisir!

Nous préférions notre lit douillet aux pailles douteuses des cantonnements et nous courbons le dos en grognant sous l'averse ou le soleil ardent. Mais nous ne sommes pas maîtres de nos destinées : les circonstances obligent la Suisse à avoir des troupes prêtes à repousser un envahisseur éventuel. Charbonnier est maître chez lui, dit le proverbe. Pour être libre, pour que notre pays puisse nous donner tous les avantages que nous réclamons, il faut du sacrifice; il faut servir! C'est pourquoi malgré tout, nous prenons notre sac et notre fusil quand on nous appelle et nous répondons «Présent!» —

Que nos adversaires ne disent pas qu'on imagine pour les sots un paradis militaire! Autant qu'eux, mieux qu'eux, nous connaissons les peines que le métier de soldat réclame. Mais ne les exagérons pas cependant et faisons notre devoir avec les vertus civiques qui sont nécessaires. L'armée n'est ni un enfer ni un lieu de délices; elle est demandée impérieusement par les faits politiques et les conditions de vie des peuples qui nous entourent. Rester Suisses et servir . . . ou devenir Allemands, Français ou Italiens . . . et servir quand même (car vous vous imaginez bien que les annexés porteront l'uniforme!!), voilà le choix à faire!

J'aime mieux rester Suisse en servant mon cher pays!

En prenant congé des lecteurs de notre organe central avec lesquels durant plusieurs années, j'ai entretenu les rapports les plus cordiaux, je tiens à remercier vivement mes camarades officiers et les sous-officiers des sections de l'Association pour l'aide précieuse qu'ils m'ont donnée et pour l'amitié qu'ils m'ont témoignée dans ma tâche souvent difficile.

Ils ont compris le but de mes efforts qui a été l'instruction technique mais surtout l'éducation morale de notre corps de sous-officiers.

La Suisse a besoin de soldats bien entraînés, mais plus encore d'**hommes** dans le véritable sens du mot. Je souhaite à l'Association et à son organe centrale longue vie et prospérité.
Léon Dunand, le lieutenant.



Von meiner Lederhose.

Von Adj.-Uof. Paul Leutenegger, Kriens.

Gestern war ich bei meiner Lederhose in der Mansarde auf Besuch, waren doch gestern gerade 16 Jahre verflossen, seit ich mit ihnen als Lederhosen-Berittner aus der Rekrutenschule den Heimweg antrat.

Die Kavalleristen nehmen ja noch Pferde mit heim. Wir Artilleristen sind entschieden genügsamer und geben uns mit der Lederhose zufrieden. Seit Jahren hat meine Lederhose in der Mansarde die gleiche Stellung inne, das heißt, Ruhestellung an der Tapetenwand, als Stützpunkt einen Nagel. Nur hie und da haben sie das Glück, an einem sonnenbeschienenen Plätzchen an der Schnur in freier Luft zu taumeln, dann gibt's wieder Mansardenluft. Alte Erinnerungen erstehen mir beim Anblick derselben. Warum? Das kann nur einer sagen, der Leiden und Freuden mit ihnen erlebt hat.

War das ein Geschrei beim Lederhosenfassen damals im Zeughaus, und erst recht beim Anprobieren. Da wurde gemessen, hinauf- und hinuntergezogen, je nach Grösse des Heumagens, pardon, Fleischmagens, die Schnalle zugezogen oder losgelassen. Zuletzt musste noch jeder auf ein Pferd sitzen, auf ein zahmes — ein hölzernes. Endlich gut — der nächste! Soviel Lärm eigentlich um ein paar kalblederne Hosenstöße, einem Hauptportal und sechs schwach angenäherten Knöpfen. Die Fasson eines normalen Gehwerkzeuges hatten sie nicht im geringsten. Ich glaube, als Lichtweitemesser diente ein Positionsgeschützrohr, das andere wurde daraufgesetzt, und fertig war die Laube.

Dennoch war mein Stolz nicht gering auf meine Lederhose, denn wer im Dienst Lederhosen fasst, hat auch ein Anrecht auf ein Pferd und einen Sattel und damit Aussicht, ein forscher Reiter zu werden.

In den ersten Reitstunden war ich zwar nicht immer im Sattel, desto sicherer sass ich dann am Boden und wühlten meine Sturzfluggedanken in der Gerberlohe drin. Ob die Schuld damals an der Fasson der Lederhose lag, oder an meinen ungelenkigen Beinen, kann ich heute nicht mehr beurteilen. Doch die Zeit brachte Sitzertigkeit und damit freudenvolle Stunden, wenn es galt, mit Lederhose, Ross und Sattel über Steinmauern, Baumstämmen, Hürden hinwegzusetzen. Den Höchstgenuss bildete das Durchschwimmen der Thur, wobei dann aller-

dings viel von dem nassen Element in die Hose drang. Wäre noch eine winterliche Kälte zu der Nässe hinzugekommen, so hätte man füglich die Lederhose allein auf die Stallwache beordern können, am liebsten dann an einem Sonntag. — Das waren die Freuden mit den Lederhosen.

Doch noch eine Herzensqual, die mir die Lederhosen verursachte, möchte ich hier wiedergeben.

Streng war der Tag eines Wiederholungskurses in Thun. Früh schon hiess es aus den weichen Bundesfederalen, denn ein grosser Strassenmarsch mit zwei Stellungsbezügen stand auf des Batteriechefs Tagesbefehl. Froh war ich, als man mich an diesem Tage zum Abteilungsstabe abkommandierte, denn nie war ich Freund des «familienglücktötenden Batterietrubes». Zudem befanden wir uns über zwei Stunden vor der Batterie wieder in der Kaserne. Jetzt war der günstige Moment für mich gekommen. Drüber im Frohsinn, beim Salviusberg, stand ein allerliebst Mägdelein im Dienst. Auf die hatte mein Herz und meine Augen schon lange Posto gefasst, doch immer wurde ich von den neidischen Rivalen gestört. Heute konnten sie Strassenstaub schlucken, während ich Damenherzstösse spürte. Nicht genug, nach dem Hauptverlesen wurde ein Rendez-vous am Thunersee abgemacht. Jetzt hiess es «grande-Toilette» machen. Meiner Lederhose trug ich eine halbe Büchse allerfeinstes tiefschwarze Wichse auf. Der hochfeine Glanz blieb nicht aus. Mit neuen, vernickelten Sporen an den Schuhen und für 20 Rp. Veilchenparfüm auf dem Kopfe betrat ich den verabredeten Liebesweg am Thunersee, der mir heute die harten Dienststunden vergessen lassen sollte.

Richtg, mein Mohrenköpfchen oder Erdbeertörtchen, wie ich sie wegen ihrem schwarzen Haar und ihren roten Backen nannte, war schon zur Stelle.

Jetzt gings dem See entlang, Arm in Arm. Worte wurden gewechselt, Augen gerollt, alles im Feldschritt. Dunkler wurde es um uns. Zum Glück hatte der Mond, der lauschende Geselle, heute Diensturlaub. Auf einmal tönten von irgend woher zwei unheimliche Schläge. Halb zehn Uhr. «Herrgott», Abendverlesen und ich bin nicht dabei. Wenn nur einer für mich «hier» ruft, sonst gibts «Deckenurlaub». Doch bei diesen schwülen Gedanken klöpfte wieder auf meinem Rosenmund und vergessen ist damit die ganze Welt mit all ihren Kasernen.

Fein war es gekleidet, das Täubchen. Ein feines Cremekleidchen hüllte seine reizvolle Figur ein. Schöne Spitzchen trug der weisse Stoff, fein abstechend zu der hochglanz-polierten Lederhose und den baumwollenen Korporalschnüren. Ein lauschiges Plätzchen auf einer Bank hielt uns lange vereint. Wenn wir auch auf der Bank allein waren und somit genug Platz hatten, so sparte sie insofern, als sie den günstigen Platz auf meiner schönen Hose fand. Dann gingen die Liebeswogen

hoch, das Reiterblut pochte. Da auf einmal kommen ihr ihr weisses Kleid und meine schwarz gewichsten Lederhosen in den Sinn. Richtig, die hatten gründlich abgefärbt, Farben vertauscht. Welch Malheur! Tränen standen ihr in den Augen. Fort war meine Fahrer-Herzallerliebste samt einem Haufen Lederwichse. Das war eine unverzeihliche Schuld meiner Lederhose. Gebrochenen Herzens steuerte ich der Kaserne zu, achtete nicht auf die späte Stunde. «Korporal raus», ruft der Wachestehende in die mitternächtliche Stille. Ich wusste ja schon, wo mein Zimmer war und brauchte keinen Begleiter.

Mein Name wurde auf einen Fackel geschrieben. «Zu spät eingerückt, dem Militärstrafgesetz verfallen», flüsterte mir der Kollege zu. Zwei Tage gesiebte Luft und acht Franken für Chemisch-Reinigen des Creme-rockes hatte die Lederhose auf dem Gewissen. Doch heute trage ich ihnen nichts mehr nach. Ich habe inzwischen eine Entgültige genommen — ohne Lederhose.

Zivil- und Militärwettmärsche, Lausanne.

Der zweite Wettmarsch um den Genfersee (203 km) (unter dem Patronat der Tribune de Lausanne und der Suisse Sportive) findet am 12. und 13. September 1931 statt. Der Start wird vom Platz Montbenon in Lausanne aus geschehen und zwar am Samstag den 12. September morgens 11 Uhr. Wir werden nächstens einen Auszug as dem Wettmarsch-Reglement publizieren. Einschreibungen können an Herrn A. Vaucher, Quartier de la Violette 5, in Lausanne gemacht werden.

Der Militärwettmarsch (Patronat «Gazette de Lausanne») wird, wie bereits publiziert, auf der Strecke Yverdon-Lausanne stattfinden und zwar mit folgender Marschroute: Ependes, Chavornay, Bavois, Oulens, Bettens, Boussens, Punkt 609 (Osten Sullens), Bussigny, Chavannes, Lausanne-Vidy gleich ungefähr 40 km.

Appell der Teilnehmer morgens 8 Uhr im Hof der Kaserne Yverdon. Der Abmarsch erfolgt um 10 Uhr. Das Ziel ist das Stade Vidy-Lausanne. Schluss der Kontrolle 17 Uhr. Einschreibegebühr Fr. 1.— (5 Briefmarken zu 20 Cts. der Einschreibung beilegen).

Sämtliche Teilnehmer müssen sich schriftlich bei Oblt. Le Coultre Adj. I. R. 38, Bugnon, 4, Lausanne anmelden. Es wird gebeten, folgende Angaben gefl. genau zu machen: a) Name und Vorname; b) Geburtsjahr; c) Grad; d) Truppeneinheit; e) Wohnort, Strasse; f) ob Unterkunft für die Nacht vom 12. auf 13. Sept. in der Kaserne Yverdon gewünscht wird.

Anmeldeschluss: 31. August 1931.

Der Wettmarsch Rolle-Lausanne (25 km) (Patronat des Feuille d'Avis de Lausanne und des Pro Sport) findet am 13. September statt. Der Wettmarsch ist offen für sämtliche Läufer, welche im Besitze einer Lizenz des S. F. A. V. sind. Der Start erfolgt in Rolle, Sonntagnachmittag 13. Sept., um 11.30 Uhr.

Versammlung der Geher um 10 Uhr im Hof des Schlosses (Sanitarische Untersuchung, Abgabe der No. und Bekanntgabe der letzten Instruktionen). Die Marschroute ist Rolle-Morges (Kontrollposten) Lausanne. Das Ziel ist ebenfalls im Stade von Vidy. Einschreibegebühr Fr. 1.— (in Briefmarken) an Herrn B. Guggenheim-Pianzola, chemin Primerose 3, Lausanne, bis spätestens den 31. August 1931.

Sehr wahrscheinlich wird auch noch ein Wettmarsch über 5 km Rolle-Lausanne (wie letztes Jahr) offen für Militärvorbereitungskurse stattfinden. Näheres jedoch später.

RADIO-APPARATE

grosse Auswahl bestbewährtester Marken

BAUMANN, KOELLIKER & Co., AG, ZÜRICH Bakohaus
Sihlstr. 37